

INTRODUCTION.

DES LETTRES ALLEMANDES ET DE LEUR PRONONCIATION.

Les Allemands ont conservé dans leur langue les anciens caractères dont se servoient autrefois presque toutes les nations de l'Europe; et quelques essais qu'on ait faits pour introduire aussi parmi eux le caractère romain presque généralement reçu, on n'a pu réussir jusqu'à présent à les y accoutumer. Il est donc absolument nécessaire qu'un étranger qui veut apprendre cette langue, se procure la connoissance des figures qu'on emploie en Allemagne, aussi bien dans les imprimeries que pour l'écriture, parceque les caractères dont on se sert en écrivant, diffèrent encore beaucoup de ceux qu'on trouve dans les livres imprimés.

L'ALPHABET ALLEMAND EN LETTRES CAPITALES IMPRIMÉES.

A. Ä. (Äe) B. C. D. E. F. G. H. I. K. L. M. N. O.
A. Æ. (Ac) B. C. D. E. F. G. H. I. K. L. M. N. O.

Ö. (Öe) P. Q. R. S. T. U. Ü. (Ui) V. W. X. Y. Z.
OE. (Oe) P. Q. R. S. T. OU. U. (Ui) V. W. X. Y. Z.

MODELE DE L'ÉCRITURE ALLEMANDE EN GRANDES LETTRES, OU CAPITALES.

Ä. Ä. (Än) B. C. D. E. F. G. H. I. K. L.
M. N. O. Ö. (Ön) P. Q. R. S. T. U. Ü.
(Ui) V. W. X. Y. Z.

L'ALPHABET ALLEMAND EN LETTRES ORDINAIRES IMPRIMÉES, TANT SIMPLES QUE COMPOSÉES.

a. ä. b. c. ch. d. e. f. g. h. i. j. k. l. m.
a. æ. b. c. ch. d. e. f. g. h. i. j. k. ck. l. m.
n. o. ö. p. ph. q. r. s. sch. ß. st. t. th. u.
n. o. œ. p. ph. q. r. r. f. s. sch. fs. st. t. th. u.
ü. v. w. x. y. z. tz.
ü. v. w. x. y. z. tz.

MODÈLE DE L'ÉCRITURE ALLEMANDE EN PETITES LETTRES,

a. ä. b. c. d. e. f. g. h. i. j. k. l. m. n. o.
ö. p. q. r. s. sch. ß. st. t. th. u. v. w. x. y. z.
z. z. tz.

Les lettres allemandes se divisent comme dans toute autre langue en Voyelles, *Laubuchstaben* ou *Selbstlaute*, et en Consonnes, *Mitlaute*. Les voyelles sont :

a. ä. e. i. o. ö. u. ü. y.

ä. æ. e. i. o. œ. ou. ü. y.

Toutes les autres sont consonnes, et ne forment un son qu'avec le secours des voyelles.

PRONONCIATION DES VOYELLES.

A. a. 2. æ. (A. a.)

Se prononce comme en français. P. e. *die Ader*, la veine; *der Adel*, la noblesse; *die Abreise*, le départ; *der Anfang*, le commencement. Cette voyelle est tantôt longue, tantôt brève dans la prononciation. On pourroit dire que les voyelles sont généralement longues, quand elles se prononcent seules ou suivies d'une seule consonne; et qu'elles sont brèves quand elles sont suivies de deux consonnes; mais les règles que les Grammairiens ont données sur cet objet, souffrent tant d'exceptions, qu'un étranger en sera toujours fort embarrassé. Pour éviter cet inconvénient, et pour faciliter la vraie prononciation, les Anciens trouvèrent l'expédient de doubler les voyelles, ou de se servir de la lettre *h* pour indiquer une voyelle longue. Ils écrivoient *der Aal*, l'anguille; *das Meer*, la mer; *der Rath*, le conseil; *die That*, le fait; *die Zahl*, le nombre; *er geht*, il va; *ihm*, le; *ihm*, lui etc. Cette manière d'écrire s'est conservée jusqu'à nos jours dans les ouvrages de nos meilleurs auteurs, et elle semble être nécessaire aussi long-temps que nous nous servirons de nos caractères allemands. Il est vrai que nous serions bien embarrassés, si l'on nous demandoit la raison pour laquelle nous écrivons *das Jahr*, l'an, avec un *h*, et *gar*, cuit, rôti; *it. der Garfoch*, le cabaretier, gargotier, sans *h*; *Ihr*, vous avec un *h*, et *wir*, nous, sans *h*; quoique la prononciation des voyelles *a* et *i* dans ces mots, comme dans plusieurs autres de cette nature, soit absolument la même. Mais il faut se conformer à l'usage généralement reçu qui, en matière de langue, est plus fort que la raison.

Ä. ä. 2. æ. (A. a.)

Cette voyelle se prononce ordinairement comme un *è* ouvert; p. e. *bändigen*, *bedähmen*, dompter, prononcez *bèn-di-gen*, *bè-zè-men*; *die Väter*, les pères, prononcez *di Fè-ter* etc. Dans les livres imprimés on trouve ordinairement *Ä* faute d'*Ä*, en caractère majuscule.

Ö. ö. 2. œ. (E. e.)

On distingue dans la langue allemande trois sortes d'*E*; l'*E* fermé, l'*E* ouvert et un *E* très-bref qui approche beaucoup de l'*E* muet des Français. P. e. dans le mot *sich ergeben*, se rendre, le premier *e* est fermé, le second est ouvert, et le troisième est muet. Les Grammairiens ne parlent ordinairement que d'un *e* fermé et d'un *e* ouvert, sans faire mention du troisième qui est muet et qui se trouve dans la langue allemande aussi bien que dans la langue française. L'*e* fermé est le plus usuel; mais il seroit difficile de donner

une règle générale de son usage. On dit p. e. que l'e devant la lettre *h* est fermé, en le prononçant comme l'e fermé des François dans les mots désarmer, détester, détour, etc. etc. P. e. *mehr, plus; er geht, il va; seht, voyez*: et cependant on prononce dans quelques Provinces ce même *e* comme un *e* fermé dans les mots *fehlen, manquer; fliegen, voler; nehmen, prendre; Mehl, farine* etc. C'est donc plutôt l'usage que la règle qui peut nous guider dans la prononciation de cette voyelle.

L'e qu'on ajoute aux noms, en les faisant passer par les différents cas du singulier et du pluriel, est très-bref et presque muet. Il faut le faire entendre, mais si doucement qu'à peine on s'en aperçoive. *Der Dieb, le voleur, gen. des Diebes, dat. dem Diebe, plur. die Diebe*. On peut dire la même chose de l'e dans la dernière syllabe des verbes *geben, lieben* etc. *ich gebe, liebe, liebt* etc.

Le double *e* se prononce comme un *e* fermé et quelquefois même comme un *e* ouvert, p. e. *die Beere*. Lorsque deux *e* se trouvent ensemble et doivent être prononcés séparément, on devroit toujours marquer d'un accent, celui qui est fermé, p. e. *beerdigen, enterrer*.

I. i. J. j. (I. i.)

On distingue deux sortes d'I dans la langue allemande, non seulement par la valeur, mais encore par la figure. L'I voyelle, et la consonne *J*, qu'on appelle *Jod*. Nous ne parlons ici que de l'I voyelle qui est toujours suivi d'une consonne; p. e. *Ja, en; mir, moi; wir, nous*, etc. Cette voyelle est longue dans les mots, *mir, dir, wir*, et brève dans les mots *in, hin, sinnen, wirken*, etc. Dans plusieurs mots on met un *h* ou un *e* après l'i, pour le rendre long, comme dans les mots *ihre, vous; ihnen, leur; vier, quatre; hier, ici; das Knie, le genou*. Quelques auteurs ont voulu bannir ce *h* et *e* comme inutiles, en donnant pour raison que l'usage de prononcer cette voyelle dans les mots *mir, dir, wir* comme un *i* long, nous devroit conduire à le prononcer pareillement dans les mots *ihre, ihm, hier*; en les écrivant *ir, im, hir*; mais ils n'ont pas trouvé beaucoup d'imitateurs, et il faut convenir que nous n'aurions rien gagné par cette nouvelle orthographe. Pour une lettre de moins nous serions souvent dans l'embarras d'avoir recours à la connexion de la phrase entière pour trouver la vraie signification d'un tel mot. Il vaut donc mieux suivre l'usage universellement reçu. Ce qui regarde l'ic on le trouvera placé parmi les diphthongues, car on ne conçoit pas par laquelle raison l'ic se trouve au nombre des diphthongues, tandis qu'on regarde l'e après un *i* comme une lettre simplement destinée à rendre l'i long. Il y a même des Provinces où l'on fait entendre fort distinctement l'e après l'i, quoique cela ne doive pas se faire dans une bonne prononciation.

O. o. U. u. (O. o.)

Se prononce comme en français. Il est ordinairement long, quand il se prononce seul, ou qu'il n'est suivi que d'une seule consonne; et il est bref, quand il est suivi de deux consonnes; quoique cette règle souffre aussi des exceptions. C'est pourquoi on s'est avisé d'écrire deux *oo* pour indiquer un *o* long; p. e. *der Schoos, le sein; das Moos, la mousse*.

De. o.

De. ö. Ö. (Oe. œ.)

Se prononce comme *œu* dans le mot *œuvre*. *Die Flöte, la flûte, der König, le Roi*, prononcez *Flœu-te, Kœu-nig*. Faute d'ö en caractère majuscule, on trouve ordinairement dans les livres imprimés *De*.

U. u. U. ü. (U. u.)

S'il est long, il se prononce comme *ou* en français. *Du, tu, toi, gut, bon*, prononcez *dou, gout*, en faisant entendre le *t*. Pour indiquer la longueur de cette voyelle on y ajoute dans plusieurs mots un *h* qui se met tantôt devant, tantôt après l'*u*. *P. e. das Huhn, la poule; thun, faire*. Et pour indiquer l'*u* bref, on double la consonne après l'*u*; *der Fluss, le fleuve; die Lust, le plaisir; stumm, muet*. Il est impossible de donner aux étrangers une règle générale quand l'*u* doit être prononcé long ou quand il est bref. On trouve *Urteil* ou *Urtheil, le jugement, sentiment* et *Urbild, l'original, modèle*, écrits de la même façon; et cependant l'*u* dans *Urteil* est bref, et dans *Urbild* il est long. Il n'est pas question ici de la dérivation des mots, ni de la manière dont ils devraient être écrits. L'étranger les prend tels qu'il les trouve dans nos livres imprimés, et la diversité qui y règne dans l'orthographe, le laisse toujours incertain. Pour indiquer l'*u* long dans les cas douteux, on devoit le marquer d'un accent circonflexe.

Ui. ü. U. ü. (Ui. ü.)

Cette voyelle sonne exactement comme l'*u* français, dans les mots *buffet, bureau &c.* Dans les livres imprimés on trouve souvent *lle* et *lli* faute d'*ü* en caractère majuscule.

Y. y. Y. y. (Y. y.)

Il se prononce toujours comme l'*i* français. On pourroit aisément se passer de cette voyelle, parce qu'elle n'a pas un son particulier, ni aucune autre valeur que celle de l'*i* voyelle; mais on a voulu la conserver pour les mots tirés du grec et pour distinguer le verbe *seyn, être*, avec le pronom *sein, son*, et *meynen, penser, croire, estimer*, avec le pronom *mein, meine, meinen, mon, ma, mes, mien, miens, miennes*. On en fait aussi usage dans les mots, *zwen, deux, ein Ey, un oeuf*, etc. etc.; mais ne trouvant aucune raison suffisante pour s'en servir dans ces mots, on s'est conformé à ceux qui les écrivent avec un *i*, sans cependant s'éloigner tout à fait de l'usage commun.

DES DIPHTHONGUES.

On appelle diphthongue, *Doppelsaut*, deux voyelles prononcées en une seule syllabe; mais il est impossible de donner aux étrangers une règle, ou un modèle selon lequel ils doivent prononcer ces diphthongues. Cette prononciation ne s'apprend que de vive voix, et tout ce que les Grammairiens en disent, est insuffisant. Voici celles qui sont en usage dans la langue allemande:

ai ou an, au, äu, ei ou en, eu, ie, oi ou on.

ai — ay, au, æu, ei — cy, eu, ie, oi — oy.

Il y a des mots, où deux voyelles de suite, qui peuvent faire une diphthongue; se prononcent séparément, ou en deux syllabes, surtout dans les mots qui dérivent d'une langue étrangère. P. e. *De-ist*, *Deïste*; *Athe-ist*, *Athée*; *Po-et*, *Poète*. Pour la commodité des étrangers et même des apprentifs allemands, on devroit séparer ces syllabes par un (-) ou marquer l'e d'un accent. On dira peut-être que les deux voyelles ie combinées ensemble ne sont pas reçues parmi les diphthongues; mais on ne fera pas mal de leur y donner une place, pour terminer le différent sur la question si l'on doit écrire *die* ou *dt*. Les deux voyelles ie se prononcent dans plusieurs mots séparément, et alors on ne peut pas les ranger parmi les diphthongues. P. e. l'ie dans le mot *Dicner* est une diphthongue, et il faut prononcer *Di-ner*; mais dans les mots *er schrie*, *il crioit*, *Poesien*, *Poësies*, on prononce *schri-e*, *Po-é-si-en*.

PRONONCIATION DES CONSONNES.

B. b. E. e. (B. b.)

Cette lettre se prononce comme en françois; p. e. *das Band*, *le ruban*; *die Biene*, *l'abeille*. *)

C. c. E. e. (C. c.)

Le C se prononce de différentes manières.

- 1) C devant a, o, u, ü, ou devant une consonne quelconque pourvu que ce ne soit pas un h, se prononce comme un K. p. e. *Cato*, *Cupido*, *der Credit*, *le crédit*, *das Clavier* etc. prononcez *Ka-to*, *Ku-pi-do*, *Kredit* (en faisant entendre le t) *Kla-ir*.
- 2) C devant ä, e, i, ö, y, se prononce comme ts ou comme le ç allemand. P. e. *Cäsar*, *Cicero*, *Ceder*, *Citron*, prononcez *Tse-sar*, *Trit-se-ro*, *Tse-der*, *Tsi-tro-ne*. Il faut pourtant excepter les noms propres des villes *Cöln*, *Cöthen* et *Cärnthen*, dans lesquels le C se prononce comme un K. *Köln*, *Kö-then* etc.
- 3) En le mettant devant un h au commencement d'une syllabe et suivi d'un a, o, u, ou d'une consonne quelconque, les deux lettres ch se prononcent ordinairement comme un K. P. e. *Die Chronik*, *la chronique*, *der Christ*, *le chrétien*, *der Churfürst*, *l'Ele^{ct}eur*, prononcez *Kro-nik*, *Krist*, *Kürsfürst*. Plusieurs auteurs tant anciens que modernes se servent aussi de la lettre f au lieu du caractère ch, et il seroit à souhaiter que cette manière d'écrire fût généralement reçue, et qu'on écrivit p. e. *Kronik*, *Kurfürst*, etc. Il y a cependant des mots dans lesquels les lettres ch se prononcent comme en françois. P. e. *die Chymie*, *la Chimie*; *China*, *la Chine*, etc.
- 4) La prononciation du C devant la lettre h à la fin d'une syllabe, où le ch suit immédiatement une voyelle, est si difficile à expliquer, qu'il

*) L'Abbé Mozin dit: Les Allemands confondent dans leur langue les sons doux du d, b, v, z, avec les sons durs et appuyés des lettres t, p, f et s. En prononçant le latin, ils disent *tuplum*, *tuplicare*, *publice*, *ffere*, *ffu fore*, *zapientia*, *habuito*, *vacilitas*, &c., au lieu de dire *duplum*, *duplicare*, *publice*, *vivere*, *viva voce*, *sapientia*, *habilitudo*, *facilitas*, &c. Voyez *Französische Sprachlehre* des Abbe Mozin, troisieme Auflage, S. 479. C'est attribuer à toute une nation la faute de quelques individus mal instruits ou qui ont contracté dès leur enfance l'habitude d'une prononciation vicieuse. Cette bévue à part, la Grammaire de l'Abbé Mozin est sans contredit la meilleure que nous avons en Allemagne.

qu'il est impossible d'en donner un exemple, surtout à ceux qui ne connoissent pas le *ch* des Grecs, duquel le *ch* allemand approche le plus. Si le *ch* est précédé d'une voyelle brève, l'aspiration doit être plus forte que si la voyelle est longue. Cette lettre, la plus difficile à prononcer pour les François, les embarrasse surtout lorsqu'elle est immédiatement précédé d'un *f* ou *v*. Pour s'en faciliter la prononciation, il faut faire comme s'il y avoit un *i* très-bref entre l'*f* ou *v* et le *ch*. P. e. *Milch*, du lait on prononce *Milich*, mais il faut, pour me servir de l'expression de Mr. Junker, que ce ne soit, pour ainsi dire, que la grimace d'un *i*.

Ch, suivi d'un *s* à la fin d'une syllabe, se prononce comme *f*. P. e. *Das Wachſ*, la cire, prononcez *Waks*; *wachſen*, croître, *waksen*. Mais lorsque la lettre *s* se joint au *ch* par une syncope, celui-ci se prononce comme à l'ordinaire. P. e. *Ich* pour *ich es*, des *Fachs*; pour des *Fächſ*.

5) Le *E* devant un *f*, se prononce comme *K*. P. e. *Aufwecken*, éveiller, prononcez *auf-wek-ken*, parceque le *f* n'est qu'un double *f*.

D. d. Ḑ. ḑ. (D. d.)

Comme en françois. P. e. *Der*, *die*, *das*, le, la, prononcez *dèr*, *di*, *das*.

K. k. F. f. (F. f.)

Comme en françois. P. e. *Fremm*, pieux, *das Treffen*, la bataille, prononcez *from*, *trèf-fen*.

G. g. Ḡ. ḡ. (G. g.)

Au commencement d'une syllabe devant une voyelle, cette lettre se prononce comme *gu* en françois, sans aspiration. P. e. *Die Gabe*, le don, *geben*, donner, prononcez *Gua-be*, *guèben*.

G, à la fin d'une syllabe et précédé d'une voyelle longue, a un son qui tient le milieu entre le *g* et le *f*. P. e. *der Weg*, le chemin; *der Tag*, le jour. Ce n'est pas un *gu* ni un *k*, mais plutôt un *gh* qu'on entend. Presque dans toutes les provinces on remarque une autre manière de prononcer cette lettre, et il seroit impossible de donner aux étrangers une idée claire d'une chose qui ne s'apprend que de vive voix.

G, à la fin d'une syllabe et précédé d'une voyelle brève, se prononce toujours avec une certaine aspiration. P. e. *der Essig*, le vinaigre, *steinig*, pierreux, prononcez *Es-sich*, *stei-nich*. Cette lettre se prononce de même avec aspiration lorsqu'elle est suivie d'un *f*, comme *Gütigkeit*, bonté, prononcez *Gütich-keit*.

Dans les mots qu'on a pris du françois la lettre *g* se prononce comme en françois. P. e. *Genie*, génie.

G, après un *n* dans la même syllabe se prononce presque comme un *f*. P. e. *der Gesang*, le chant, *der Ring*, la bague, *der Sprung*, le saut, prononcez *Guesank*, *Rink*, *Sprung*; mais dans le pluriel de ces mêmes mots le *g* reprend sa prononciation originelle, et au lieu de dire *die Ge-san-ke*, *Rin-ke*, *Sprün-ke*, il faut prononcer *Ge-sän-gue*, *Rin-gue*, *Sprün-gue*.

H. h. H. h. (H. h.)

Cette lettre s'aspire toujours lorsqu'elle commence une syllabe. Il faut prononcer le *h* comme on le prononce en françois dans les mots *hérald*, *hardi*, et même plus fortement. Il est singulier que les François trouvent tant de difficulté à prononcer cette lettre dans les mots allemands, tandis qu'ils la prononcent parfaitement bien dans tous les mots de leur propre langue qui commencent par un *h*, et où il s'aspire, comme dans *hache*, *haut*, *hérisson*, *hérald*, *hupe* etc. Lorsque cette consonne n'est pas précisément la première lettre d'une syllabe, elle est muette et ne sert qu'à donner plus de corps à une voyelle longue, comme *Jhr*, *vous*, *ihnen*, à eux, *Ohr*, oreille, *Mehl*, farine, *Zahl*, nombre, *ihun*, faire, *agir*; *Rath*, conseil, etc. prononcez *ir*, *î-nen*, *Or*, *Mél*, *Tsal*, *toûn*, *Rât* etc.

J. j. J. j. (J. j.)

L'*J* consonne qu'on appelle en allemand *Jod*, se prononce comme l'*y* françois dans les mots *yeux*, *payer*, *envoyer*. P. e. *Jemand*, quelqu'un, *jung*, jeune, prononcez *ye-mand*, *young*.

K. k. K. k. (K. k.)

Se prononce comme en françois. Au lieu de *ff* on trouve communément *k*.

L. l. L. l. (L. l.)

Comme en françois, mais de manière qu'il ne soit jamais mouillé comme il l'est dans les mots *travail*, *réveil*, *recueil*, etc. P. e. *die Lage*, la situation, *fallen*, tomber, *stillen*, appaiser, prononcez *La-gue*, *fal-len*, *stil-len*.

M. m. M. m. (M. m.)

Se prononce par-tout comme dans les mots françois *manier*, *amplifier*, *amputation*, *amusant*, etc.

N. n. N. n. (N. n.)

Comme en françois dans les mots *nature*, *négoce*, *ennemi*, *nommer*, etc.

P. p. P. p. (P. p.)

Comme en françois. Quand le *h* suit la lettre *p*, ces deux consonnes se prononcent comme *f*. Ainsi on prononce *Philosophie*, *Westphalien*, *Fi-lo-so-fi*, *West-fa-len*. Quelques auteurs ont tâché d'introduire l'*f* au lieu de *ph*, parcequ'il est plus naturel d'écrire un *f* quand on prononce un *f*; mais ils n'ont pas trouvé d'imitateurs. Voyez aussi la Note sur la lettre *D*.

Q. q. Q. q. Q. q.

Cette lettre est toujours suivie d'un *n* et se prononce avec l'*n* comme

comme *fw*. P. e. *die Quelle, la source, das Quedsilber, le vis argent, quälén, tourmenter*, prononcez *Kvel-le, Kwek-silber, kwäl-en*. Tous ceux qui ont eu l'occasion d'observer dans quel embarras se trouvent les enfans lorsqu'ils doivent prononcer le *qu*, conviendront qu'il seroit plus naturel d'écrire tous ces mots par *fw*; mais l'usage commun, quelque vicieux qu'il soit, s'oppose toujours à ces sortes d'innovations, et on ne peut nager contre le torrent.

H. r. R. r. (R. r.)

Se prononce comme en françois. Il est des mots qui s'écrivent avec un *h* après l'*r*; p. e. *der Rhein, le Rhin; der Rheinwein, le vin de Rhin*. Dans ces mots la lettre *h* est muette et on prononce *Rein, Rein-wein*.

S. s. S. s. (S. s.)

Cette lettre se prononce comme en françois; mais quand la lettre *s* est immédiatement suivie d'une consonne au commencement d'une syllabe, on la prononce ordinairement comme un *sch*. Esclave ou *Esclave, l'esclave, das Skelet, le squelette, sprechen, parler, stehen, être debout, strafen, punir*, etc. on prononce *Schclave, Schke-let, schpréch-en, schté-hen, schtra-fen*. Mais cette manière de prononcer l'*s* devant une consonne n'est pas universelle et dans quelques provinces on ne fait pas entendre le *sch*. Il faut même convenir que cette dernière prononciation est préférable à la première, parcequ'elle rend la langue plus harmonieuse.

Sch est un caractère composé qui représente le son simple que les François expriment par *ch* dans le mot *chagrin*. En Westphalie on fait entendre plus distinctement la lettre *s* devant le *ch* que dans les autres provinces d'Allemagne: prononciation dont on ne peut donner une idée que de vive voix.

A la fin d'une syllabe la lettre *s* suivie d'une consonne quelconque se prononce toujours comme une simple *s*; et il faut prononcer *ist, ist*, et non pas *ischt*; *Geist, Geist*, et non pas *Geischt*.

La lettre *ß* est une *s* redoublée. Ce caractère comme la petite *s* ne se trouve ordinairement qu'à la fin des mots ou d'une syllabe, et jamais au commencement. Outre cela il faut remarquer que la lettre *ß* doit être prononcée plus doucement qu'une double *s* (*ss*) en pesant sur la voyelle qui la précède. P. e. Les mots *büßen, versüßen, Strafe, stoßen*, se prononcent tout autrement que les mots *Miße, Schlüsse, Gasse, geschossen*, etc. ce qui ne s'apprend que de vive voix.

L'article *das, le*, s'écrit toujours avec une petite *s*, et la conjonction *daß, avec un ß*.

T. t. T. t. (T. t.)

Se prononce comme en françois; mais la syllabe *ti* suivie d'une voyelle, se prononce comme un *ts* dans les mots étrangers tolérés dans la langue allemande. P. e. *die Nation, la nation*, se prononce *Na-tsi-on*.

B. v. M. w. (V. v.)

Se prononce précisément comme un *f* françois. Der Vater, le père, die Vettern, les cousins, prononcez Fa-ter, Fet-tern.

W. w. M. no. (W. w.)

Comme le *v* françois et même plus doucement.

X. r. H. c. (X. x.)

Se prononce comme en françois.

Z. z. Z. z. (Z. z.)

Se prononce comme *ts*, c'est à dire un peu plus fortement que le *z* françois. P. e. der Zorn, la colère, das Herz, le cœur, prononcez Zorn, Herts. Le *tz* se prononce comme un double *z*, qui a un propre caractère et que l'on représente sous une seule figure.

Les consonnes redoublées doivent sûrement leur existence à des écrivains ou copistes du vieux temps, qui trouvoient plus commode d'exprimer ces deux lettres par une abréviation. P. e. au lieu de faire deux *f* dans les mots *striffen*, *stetfen* ils faisoient un *df*, au lieu de *zz* un *z*, et comme on ne finit jamais une syllabe par une *s* longue, ils aimoient mieux faire le caractère *g* qu'une double *ss* ou *sz*.

Les consonnes redoublées ont toujours été un objet de dispute entre les Grammairiens. Les uns prétendent qu'on ne devoit en faire usage que dans peu de cas, parce que, disent-ils, on ne les prononce point. Ils écrivent *reisen*, au lieu de *reissen*; *weisen* au lieu de *weisen* etc. et en séparant les syllabes ils disent *reis-en*, *weis-en*, en donnant pour raison, que la lettre *s* appartient à la syllabe primitive, et que ce n'est que la syllabe *en*, qui doit être ajoutée. Mais sans disputer avec eux sur cette règle, je les prie de me dire, comment ils feront connoître aux étrangers et même aux Allemands, la différence qu'il y a entre les mots *reisen*, *voyager*, et *reissen*, *déchirer*, *dessiner*; *weisen*, *montrer* et *weisen*, *blanchir*. C'est donc pour éviter le double sens qu'on doit, à l'exemple des meilleurs auteurs, se servir des consonnes redoublées.

Cependant on pourroit bien les omettre quelquefois comme absolument superflues. P. e. dans la troisième personne des verbes qui s'écrivent originairement avec une double consonne, comme *schiffen*, *bliffen*, *sezzen* etc. on pourroit écrire *er schift*, *er blift*, *er sezt*, comme cela se trouve aussi dans nombre d'auteurs qui ne manquent pas de réputation.

Au reste on ne peut désigner précisément en quelle province d'Allemagne il faut chercher la bonne prononciation; elle se trouve par-tout parmi le monde poli, pourvu qu'on n'ait pas contracté dès son enfance l'habitude de quelque prononciation vicieuse. La populace prononce mal dans tous les pays du monde, et chaque province a son propre dialecte et son patois. On pourroit dire, qu'un tel prononce bien sa langue qui, sans faire entendre un dialecte particulier, prononce distinctement les lettres de chaque syllabe, comme elles doivent être prononcées selon les règles approuvées par toute la nation.